

Événement

Alors que la pratique gagne du terrain auprès d'un public adulte, une journée inédite rappelle ses vertus pour les enfants

Caroline Rieder

La Suisse vivra ce mercredi sa première journée de la lecture à voix haute, avec quelque 400 événements publics, dont une septantaine en Suisse romande. La fête se déroulera aussi dans 80 classes de tout le pays. Avec cette initiative qui existe déjà notamment en Allemagne, l'Institut suisse Jeunesse et Médias souhaite souligner l'importance des histoires lues aux plus jeunes, mais aussi rappeler le simple plaisir de partager un texte avec eux.

Selon diverses études, la pratique favorise chez les petits l'acquisition d'un vocabulaire élargi et facilite ensuite l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. En Allemagne, ces histoires partagées entre parents et enfants seraient malgré tout inexistantes dans 15% des familles. En Suisse, il n'existe pas de chiffres. «Beaucoup de parents lisent des histoires à leurs enfants, mais on constate qu'il y a aussi des foyers où le livre est absent, remarque Céline Cerny, médiatrice culturelle à la Fondation Bibliomedica, qui participe à l'événement. Par exemple, certains parents issus de la migration ne trouvent pas d'ouvrages pour enfant dans leur langue, et maîtrisent parfois mal celle de leur pays d'adoption. Il est donc très important de leur mettre du matériel à disposition.»

Partager un texte à voix haute trouve son sens même lorsque l'enfant peut dévorer lui-même de trépidantes aventures: «L'expérience partagée crée une complicité avec le livre qui dure toute la vie. Cela génère aussi une familiarité avec les récits à voix haute qui incite ensuite à découvrir des pratiques culturelles comme le théâtre ou les lectures publiques», poursuit la médiatrice.

Eugène, auteur notamment de «La Vallée de la Jeunesse», se rendra dans une école lausannoise: «Les élèves ne lisent pas forcément. Lorsqu'on se tient devant une classe, c'est un public captif, à nous de les intéresser. On peut lire un extrait, puis dialoguer avec les écoliers, leur poser des questions. Ils ne pensent pas qu'ils ont quelque chose à dire et sont surpris lorsqu'on leur donne la parole.»

Ce mercredi, beaucoup d'événements s'adresseront aux enfants, mais les adultes ne seront pas en reste, notamment à Lausanne, où la 5e édition de la Nuit de la lecture s'associe à cette première nationale. L'organisateur Xavier Vasseur confirme l'engouement du public pour ce rendez-

Lire, oui, mais à voix haute

Transmission

Mercredi, les mots sortiront des livres pour gagner l'espace public. Quatre cents événements sont prévus dans toute la Suisse.

DR

«La lecture peut devenir un gagne-pain en soi»

● Si sa participation à cette première Journée de la lecture à voix haute est bénéfique, Eugène relève néanmoins qu'en plus de permettre une rencontre plus personnelle avec les lecteurs, les interventions publiques peuvent devenir des sources de revenus: «Si je lis mon texte trois à quatre fois dans une soirée littéraire, ça me rapporte autant que les droits d'auteur d'un livre tiré à 500 exemplaires, ce qui est la norme en Suisse romande. C'est donc un gagne-pain en soi.» En Suisse allemande, les

rendez-vous où l'on débourse pour découvrir des textes lus par leurs auteurs sont courants. En Suisse romande, la pratique n'est pas entrée dans les mœurs. La preuve toute récente en a encore été donnée avec Le Livre sur les quais, qui a renoncé pour son édition 2018 à son pass journalier de 15 fr. pour les rencontres et tables rondes. Le festival littéraire La Fureur de lire à Genève est aussi gratuit, et l'entrée aux soirées du Cran Littéraire à Lausanne se monte à 5 francs

symboliques. Et, tandis que la question de la rémunération des auteurs fait débat en France, l'AdS, l'association des écrivains suisses, milite pour des interventions publiques payées. C'est le cas pour les participants à la tournée des prix suisses de littérature organisée par Bibliomedica. Et pour la première fois cette année, le Salon du livre de Genève a rémunéré toutes les prestations des auteurs invités sur les scènes portées par la Fondation pour l'écrit. **C.R.**

vous, qui a rassemblé un millier d'auditeurs lors des précédentes éditions: «Face à l'omniprésence des écrans, il y a un vrai plaisir à retrouver un livre papier, mais aussi à écouter un texte et à se laisser surprendre. La lecture à voix haute a aussi bénéficié de l'effet slam.»

Aller au bout du travail d'écrivain Si l'événement lausannois souhaite avant tout sensibiliser un public peu familier avec les livres, la lecture à voix haute devient aussi un moyen de faire exister l'écrit autrement auprès des lecteurs. De plus en plus d'auteurs lisent ainsi leurs propres textes. Pour Eugène, c'est aller jusqu'au bout du travail d'écrivain. Je lis mon texte comme j'aimerais qu'il soit lu, on est ainsi au plus proche de la démarche d'écriture.» Il ad-

met toutefois que «certains auteurs ne sont pas les meilleurs avocats de leurs textes». Ce qui n'empêche pas l'émotion, selon Antonio Rodriguez, écrivain et organisateur du foisonnant Printemps de la poésie: «Porter leurs textes devant le public est une nouvelle exigence un peu paradoxale pour les auteurs, car tous ne lisent pas forcément bien. Pourtant, malgré des maladrotes, cela reste souvent très touchant, parfois bien plus qu'une lecture par un comédien.»



Eugène
Écrivain

«Une autre forme d'intimité» Les écrivains trouvent ainsi des moyens de transmission inédits avec musique et performance, comme lors des soirées au Cran Littéraire à Lausanne, ou ce book-pong de l'AJAR alliant ping-pong et lecture. L'an passé, sous l'impulsion de la Maison éclosée, une cinquantaine d'auteurs ont égrené des histoires aux passagers des trains jurassiens. Ces initiatives ne s'opposent pas à la communion silencieuse avec une œuvre littéraire. Avec ses lectures en petits groupes, La Maison éclosée promeut «une autre forme d'intimité partagée avec le texte», remarque Pierre Crevoisier, membre du comité. Lors de la prochaine édition du Livre sur les quais, l'association proposera de petites interventions littéraires dans les files d'attente de la manifestation. À la clé, un moment unique partagé: «Beaucoup de gens nous ont dit que ces lectures leur rappelaient les histoires lues par leurs parents lorsqu'ils étaient enfants», se réjouit Pierre Crevoisier. La boucle est bouclée.

«Je lis comme j'aimerais que mon texte soit lu. On est au plus proche du travail d'écrivain»

Repéré pour vous

Ode à un farfrelu des années 30

Bien que méfiant à l'idée de marcher sur les plates-bandes de son collègue Robert Benchley à même pas 40 ans, l'humoriste James Thurber se fend dès 1933 d'une

de Snoopy, s'avoua inspiré par l'hurluberlu, comme Sempé, Ben Stiller, etc. La maison Wombat publiée un autre inédit, «La dernière fleur», conte traduit par... l'écrivain Albert Camus en 1952. Sur un ton plus grave, l'auteur dédicace cette fable pacifiste à sa petite-fille Rosemary, «parabole en images» imaginée dès 1939 et toujours moderne. **C.L.E.**

«Ma chienne de vie» James Thurber Éd. Wombat, 160 p.

Francis Reusser se dévisage dans «La séparation des traces»

Documentaire Sans nostalgie faisandée, le cinéaste, 75 ans, continue son chemin en solitaire

Avec cet exercice, il faut se montrer à la caméra, ne pas avoir peur de dire, mentir vrai», sourit Francis Reusser. Dans «La séparation des traces», évocation de quelques décennies tempétueuses, le cinéaste svevysan mixe des flash-backs qui ne se fardent pas de nostalgie décatie, aux appétits qui le dévorent encore. Même si pour arpenter les paysages du peintre Paul Cézanne évoqués par l'écrivain national Ramuz, il lui faut désormais des cannes.

«La séparation des traces», de Reusser, fait écho à «Seuls», DR

À écouter

Morceaux choisis des rendez-vous dans le canton ce mercredi 23 mai. **Lausanne** De nombreuses bibliothèques, centres culturels, librairies proposent une animation, dont: **Payot** Des animateurs de l'Institut suisse Jeunesse et Médias, des libraires et des auteurs dérouleront leurs textes favoris par tranches de dix minutes (14 h-18 h, place Pépinet).

Nuit de la lecture Pour sa 5e édition, le rendez-vous lausannois déménage à la Datcha (Côtes-de-Montbenon 13). Au menu, le vernissage du deuxième volume des «Contes d'ailleurs» en 11 langues, avec lecture de textes par Carine Delfini (19 h), «Contes journalistiques», spectacle de slam de Pablo Michelod alias l'Indomptable (19 h 30), puis Alain Maillard lira «Le rêve d'un homme ridicule» de Dostoevski (20 h 30). Suivra la projection du film «Le voyage vers la nuit», une mise en sons et en images d'extraits du livre «Le chemin vers la nuit» de John Hull, qui raconte sa perte de la vue brutale à 48 ans, alors que sa femme attend leur troisième enfant.

Montricher, Fondation Michalski Avec «L'arbre intégral», le poète Donatien Garnier invite les enfants dans la forêt pour un jeu avec les mots et la nature (14 h-16 h, sur réservation à médiation@fondation-jammichalski.ch); le poète Christophe Manon lira des extraits de «Jours redoutables» (18 h-18 h 30); Laura Vazquez proposera sa pièce poétique sonore «La terre lente» (18 h 30-19 h 15), et Perrine Le Querrec lira «L'apparition» (19 h 30-20 h 15) (sur réservation à lecture@fondation-jammichalski.ch).

Renens Lecture en tamoul et en français pour les 6 à 16 ans chez Globlives (14 h 30-15 h 30, rue Neuve 2 bis). **Yverdon-les-Bains** La bibliothèque publique et les librairies proposent une lecture au fil des librairies (L'Étage à 16 h, Filigrane à 16 h 30 et Payot à 17 h), avec un bouquet final de lectures polychromes avec la comédienne Laurence Iseli (place Pestalozzi 18 h-18 h 20). **C.R.**

Carte avec l'ensemble des manifestations sur www.journee-de-la-lecture.ch

Les «One Minute Sculptures» au prochain Festival Images

Rencontre La star de l'édition 2018 sera Erwin Wurm, qui invite les visiteurs de ses expositions à se transformer en sculptures pendant soixante secondes. L'artiste était de passage à Corseaux, à la Villa «Le Lac»

Une effervescence peu habituelle régnait mardi dernier, à la Villa «Le Lac» Le Corbusier, à Corseaux. À peine passé le portail, un tas d'habits jonchait le sol, en attente d'être endossés. Dans le petit espace de la maison et du jardin, des poses bizarres: le conservateur de la Villa, Patrick Moser, un seau sur le crâne. Une femme, renversée tête la première par-dessus le petit muret au bord du lac, une bouteille d'eau en PET en équilibre précaire sur son dos...

Ces mises en scène étaient le résultat de la présence conjugue de deux grands noms, élaborant une série d'images pour un magazine: le photographe Jürgen Teller et l'artiste autrichien Erwin Wurm. Ce dernier sera la star du prochain Festival Images, qui débutera le 8 septembre.

Que prépare-t-il pour cette édition 2018? Dans la salle de la Castillo, centre névralgique de la manifestation, sera installée sa pièce déjà présentée à la Biennale de Venise en 2011: la «Narrow House». En fait de maison «étroite», comprenez plutôt «compressée», car son intérieur (les WC, par exemple) semble s'être étiré sous l'effet d'un étoupe.

Une forme de provocation, comme l'a représentée la Villa «Le Lac». Pensée comme une toute petite «machine à habiter», cette dernière constituait dès sa création une forme de rejet des conventions sociales selon lesquelles il fallait occuper une maison de maître lorsque l'on avait acquis un statut de bourgeois. La «Narrow House» elle aussi provoque, comme l'explique Erwin Wurm: «En rendant étroite une maison typique préfabriquée des années 60, je voulais donner à ressentir - à travers une certaine claustrophobie - la rigidité des vieilles structures strictes de cette société.» Ce lien entre les deux fera apparaître la «Narrow House» comme une forme de citation ou d'hommage à la Villa «Le Lac» Le

Corbusier, distante de quelques centaines de mètres pendant tout le mois du Festival Images. Un aspect qui plaît fortement à Erwin Wurm: «J'adore l'œuvre de Le Corbusier, qui était un architecte fantastique. Dans mon pays, nous avons eu de grands architectes, comme Adolf Loos ou Rudolf Schindler, qui était Autrichien avant de partir aux États-Unis. Je suis très connecté à l'architecture moderne, qui transforme selon moi les maisons en sculptures.»

Poses absurdes et équilibre limite Erwin Wurm présentera aussi pour le Festival Images des «One Minute Sculptures», qui l'ont rendu célèbre. Des pièces avec des instructions pour expliquer au visiteur la pose à adopter pour former soi-même une œuvre d'art avec l'objet en question. Ces protocoles - souvent drôles et absurdes - sont accompagnés d'écrits, pour que le public visualise bien la posture à prendre, souvent dans un équilibre précaire. Pour l'anecdote, en 2006, les Red Hot Chili Peppers avaient tourné l'un de leurs plus célèbres clips selon les codes de Wurm (chanson «Can't Stop» à (re)voir sur YouTube).

L'artiste autrichien installera dans la Villa «Le Lac» des copies de meubles qui la composent, agrémentés de trous propres à faire entrer le visiteur à l'intérieur, de façon à créer une «One Minute Sculpture». Les véritables meubles ne pouvant être touchés, ces artefacts rapprocheront encore davantage le public de l'œuvre de Le Corbusier. «C'est effectivement une partie du concept, répond Erwin Wurm. Il faut souligner que j'ai toujours été intéressé par ces objets. J'ai utilisé dès le début des «One Minute Sculptures» du mobilier de Pierre Jeanneret, cousin de Le Corbusier et également très bon architecte.» Et si le protocole précis n'est pas respecté? «Alors ce ne serait plus une de mes œuvres. Ce serait autre chose, je ne sais pas quoi», sourit l'artiste.

Directeur d'Images, Stefano Stoll se réjouit de la présence de la star: «A nouveau, nous sommes en mesure non seulement d'amener une œuvre qui a été vue dans un grand événement artistique. Mais surtout nous produisons des pièces sur-mesure pour notre festival. Sans compter que les «One Minute Sculptures» rentrent parfaitement dans le thème de cette année: l'extravagance.»

Stéphanie Arboit



Mardi, la Villa «Le Lac» Le Corbusier recevait le photographe Jürgen Teller (à dr.) et l'artiste autrichien Erwin Wurm. Ce dernier sera l'inévitable du prochain Festival Images, dès le 8 septembre. JULIEN GRENAUD

À Cannes, deux Palmes d'or et un discours en béton

Cinéma La 71e édition récompense les Japonais Kore-eda et le Suisse Godard. Asia Argento a montré les crocs

Le 71e Festival de Cannes s'est achevé samedi sur une double Palme d'or et un discours en béton. Celui, accusateur, que la comédienne et membre du jury Asia Argento a prononcé au terme d'une édition dans les remous de l'affaire Weinstein, que la Croisette avait traité en pacha jusqu'à sa chute en octobre dernier.

Niveau palme, celle en or a été décernée à «Une affaire de famille», du Japonais Hirokazu Kore-eda,

narrant l'histoire d'une famille qui vitote, chapardé dans les magasins et recueille une fillette maltraitée. «Chaque fois que je viens ici, que je suis invité au Festival de Cannes, je me dis que c'est vraiment un endroit où l'on reçoit beaucoup de courage», a souligné Hirokazu Kore-eda en recevant son prix.

De façon inédite, une Palme d'or «spéciale» a été remise au Suisse Jean-Luc Godard, 87 ans, pour «Le livre d'images». Cette récompense a été imaginée pour un «artiste qui fait avancer le cinéma», «qui a repoussé les limites du cinéma», «qui cherche sans arrêt à définir et à redéfinir le cinéma», selon les mots prononcés par la présidente du jury, Cate Blanchett, en

déclarant la distinction au résident de Rolle, comme à son habitude absent de Cannes.

Durant la cérémonie, l'actrice italienne Asia Argento a déclaré, sans nommer personne, que des agresseurs se trouvaient dans la salle, rappelant en cela le contexte né de l'affaire Weinstein. «En 1997, j'ai été violée par Harvey Weinstein ici à Cannes», a-t-elle indiqué. «Ce soir aussi, assises parmi vous, se trouvent des personnes qui ont encore à répondre de leur conduite envers les femmes», a ajouté l'une des accusatrices de Harvey Weinstein, le magnat du cinéma américain, dont les agissements ont fait l'objet de révélations à l'origine d'une onde de choc dans le milieu.

«Vous vous reconnaissez et, plus important encore, nous savons qui vous êtes et nous n'allons pas vous laisser vous en tirer comme cela».

L'Américain Spike Lee a été récompensé par le Grand Prix du festival pour «BlacKkKlansman», un polar inspiré de l'histoire vraie d'un policier afro-américain qui infiltra le Ku Klux Klan en 1978. La Libanaise Nadine Labaki a reçu le Prix du jury pour «Capharnaïm», un film sur l'enfance abandonnée à travers l'histoire d'un gamin laissé-pour-compte qui attaque ses parents pour lui avoir donné la vie. La réalisatrice italienne Alice Rohrwacher a, elle, décroché le Prix du scénario ex aequo avec l'Iranien Jafar Panahi. **F.B.** avec l'ATS

Repéré pour vous

Ode à un farfrelu des années 30

Bien que méfiant à l'idée de marcher sur les plates-bandes de son collègue Robert Benchley à même pas 40 ans, l'humoriste James Thurber se fend dès 1933 d'une autobiographie. L'insensé la publie dans «The New Yorker», espérant que ses souvenirs ravivront l'autre star du magazine, la féroce Dorothy Parker. De lubies canines aux frasques familiales, l'Américain n'épargne rien à la postérité, et la grille même de caricatures. Charles Schulz, père

«Ma chienne de vie» James Thurber Éd. Wombat, 160 p.